

Montpellier : rencontre avec Leoluca Orlando, le président méditerranéen du Cinemed

Leoluca Orlando est le président du 41e Cinemed qui se tient du 18 au 26 octobre à Montpellier. L'occasion d'évoquer avec le maire de Palerme, le cinéma, la mafia, les migrants...

Publié le 19 Oct 19 à 16:01

Leoluca Orlando, maire de Palerme et président du 41e Cinemed. (©CN)

Il y a une certaine logique à voir **Leoluca Orlando** présider la **41e édition du festival du cinéma méditerranéen**. Maire de Palerme, d'abord connu pour son combat pour la mafia, il fait aujourd'hui entendre une voix chaleureuse à destination **des migrants** et s'oppose ouvertement à la politique de Matteo Salvini. Logique aussi, car même s'il préfère ne pas voir resurgir ses passages devant la caméra, notamment de Wim Wenders, Leoluca Orlando est de ses personnages que l'on dirait sorti d'un film. Si son charisme dépasse celle d'un acteur hollywoodien, il saisit son interlocuteur avec les mots, joignant le langage des mains et la puissance du regard, pour sublimer son message. Celle d'un vrai **Méditerranéen**.

» Lire aussi : [Montpellier : le maire de Palerme Leoluca Orlando président et déjà vedette du 41e Cinemed](#)

C'était logique pour vous d'accepter cette proposition du Cinemed ?

J'ai été surpris d'avoir cette proposition. Après un moment, j'ai pensé que c'était en harmonie avec ma vision du monde. J'ai délégué ma vie au respect des droits humains. Je pense que la Méditerranée est aujourd'hui importante car elle est la

rencontre entre plusieurs religions monothéistes, un lieu de guerre et de paix, de développement et de sous-développement, de grand respect et de grandes violations du droit humain. La Méditerranée est comme un jardin pour la terre.

Le Cinéma, mais il faut dire l'art, peut rendre la politique meilleure. Le festival de cinéma qui s'appelle Méditerranée est le festival de ma vie. Pour moi le cinéma, comme la musique, la peinture, est une exposition de la liberté de l'homme. Nous avons grand besoin de liberté.

Quel cinéma aimez-vous ?

J'aime seulement les films où après je vais manger la pizza avec mes amis et je parle du film. Si je parle de football ou de sexe, c'est que c'était un mauvais film. (rires)
L'idée d'un cinéma méditerranéen, c'est pour moi le futur.

“ Depuis 50 ans, la Sicile est connue dans le monde par ces deux œuvres qui sont une tragédie pour nous.

Quand on a votre histoire avec la mafia, quel regard avez-vous sur des films comme *Le Parrain* ?

Il faut d'abord penser que parler de la mafia, c'est toujours mieux que de ne pas en parler. Je ne suis pas contre les films qui parlent de la mafia car pendant longtemps personne ne l'évoquait vraiment. Après le silence, nous avons besoin de tout. Mais il faut faire la distinction pour ces films, entre la qualité cinématographique et le message. Le jour où Marlon Brando est mort, un journaliste m'a appelé pour savoir ce que je pensais de Marlon Brando parce que j'étais en lutte contre la mafia et qu'il avait fait *Le Parrain*. Marlon Brando est un acteur magnifique, tout comme le film *Le Parrain*. Mais les deux sont une tragédie pour nous. Car Marlon Brando envoie le message que le parrain de la mafia était très humain. Il n'est pas possible d'oublier le visage de Vito Corleone qui joue avec son petit-fils dans le parc en attendant la mort. C'est magnifique. Il apparaît encore plus humain que mon grand-père. Mais je respecte le film.

Le film de Luchino Visconti et le roman de Giuseppe Tomasi di Lampedusa *Le Guépard* sont magnifiques. Mais se sont aussi deux tragédies pour nous. Cela envoie le message du fatalisme. Cela parle d'une famille et pas des millions de Siciliens.

Pour les Siciliens qui n'ont pas beaucoup d'argent, penser que le changement est possible c'est important.

Depuis 50 ans, la Sicile est connue dans le monde par ces deux œuvres qui sont une tragédie pour nous. C'est pour ça que je suis très content qu'aujourd'hui il y ait un film comme *Les Cents Pas*, l'histoire de Peppino Impastato, un jeune sicilien qui contre sa famille s'est opposé à la mafia. Ou *Le Traître* de Marco Bellocchio (ndlr : inspiré de l'histoire vraie de Tommaso Buscetta, le plus important des repentis, le film sera diffusé dans le cadre du Cinemed au Diagonal le samedi 26 octobre à 13h30). J'étais avec Marco Bellocchio à l'avant-première à Palerme. Il m'a invité même suis contre tous ces films sur la mafia, j'y suis allé et nous en avons discuté. Il faut dire que le film est magnifique car c'est l'histoire de la tragédie humaine. Il y a un message positif que la mafia produit la défaite humaine. La famille de Tommaso Buscetta a été massacrée pour le convaincre de ne pas parler. Ils ont tué son fils et sa fille en leur demandant où il était caché. Il ne leur avait jamais dit donc ils n'avaient même pas la possibilité de le trahir. Dans le film, il dit : « Ils sont morts et je suis en vie mais qu'est-ce que j'en fais de ma vie maintenant ». Cette défaite humaine est un message positif car ce n'est pas une exaltation de la mafia.

Quelle est votre vision de la Méditerranée ?

Leoluca Orlando, maire de Palerme et président du 41e Cinemed. (©CN)

En Méditerranée, il faut oublier l'État comme un espace fermé, l'identité, le sang des parents... il faut oublier la patrie. Nous sommes liés à un pays par nos parents sans notre autorisation. Qu'est-ce que l'État comme espace fermé pour Google, pour Facebook, pour Alibaba ? Qu'est-ce que l'État comme espace fermé pour Ali le migrant, pour Sara la migrante, pour Luca le migrant ? Être contre l'État ce n'est pas être terroriste. Ou alors il faut parler de trois politiciens terroristes que sont Adenauer, de Gasperi et Schuman. Ils ont pensé que l'État était archaïques et qu'il était nécessaire après la deuxième guerre mondiale d'ouvrir les frontières. Le cinéma avec les frontières est seulement de la mauvaise politique.

“ *La Méditerranée n'est pas une mer qui doit diviser les hommes mais un continent d'eau qui doit unir. Montpellier comme Palerme sont les capitales de ce continent d'eau.*

L'identité est le sang de nos parents. La maladie du droit du sang a produit beaucoup de génocide, beaucoup de morts. Je ne suis pas Palermitain parce que mon père ou ma mère l'étaient. Je suis Palermitain parce que j'ai établi de l'être. Peut-être qu'à la fin de cette conversation, je serai tunisien, juif... C'est le message d'Ali le migrant et de toutes les personnes qui, en Méditerranée, sont considérées comme migrantes. Elles sont le futur du monde. Je pense qu'il n'y a pas qu'Ali qui a le droit d'être libre de choisir l'identité, moi aussi. On dit que la patrie est le lieu où nous sommes né, le lieu du sang de nos parents. Mon père et ma mère ne m'ont pas demandé l'autorisation de naître en Italie. Je suis condamné à avoir l'Italie comme patrie qui a de nobles valeurs comme la liberté.

Vous allez animer une table ronde sur les politiques d'accueil des migrants. Comment convaincre l'Europe et les citoyens de ne plus rester silencieux ?

Ce n'est pas un problème pour moi. Si vous me demandez combien il y a de migrants à Palerme, je ne réponds pas 80 000, je dis que nous n'avons pas de migrants. Il n'y a que des Palermitains. Palerme, ancienne capitale de la mafia, est aujourd'hui devenue la ville la plus sûre d'Italie. Quand des musulmans criminels arrivent à Palerme, ce sont les musulmans de Palerme qui doivent appeler le maire qui après appelle la police. Les musulmans défendent leur ville avant de défendre la religion et le pays d'origine. Ce n'est pas comme ça dans les banlieues parisiennes, dans les villes près de Bruxelles...

La société est le seul être visible des personnes. Si je suis invisible, je suis contre la société. Je suis contre la loi antimigrants de Matteo Salvini car elle définit une zone géographique. Un migrant qui a reçu ma permission géographique a dit à la presse : « Il faut remercier le maire de Palerme car sans résidence géographique, il ne serait pas possible pour moi de payer les taxes, d'être trouvé par la police, de signer un contrat de travail ». C'est comme ça que nous sommes devenus la ville la plus sûre d'Italie.

Je suis contre le populisme qui n'est pas un parti. Le populisme est une perversion populaire. Mais je risque d'être populiste car le populisme c'est de ne pas avoir de respect pour l'État. Si je n'avais pas d'espoir en l'État, je serai populiste. Toutes les fois où pour moi il est possible d'avoir la solution d'un problème tout de suite, sans contraste, c'est populiste. La ville de Palerme a changé en 40 années. Pas en 40 minutes, pas en 40 semaines, pas en 40 mois. J'étais le conseiller juridique de Piersanti Mattarella (ndlr : président de la région de Sicile assassiné par la mafia en

1980) et un collègue d'université de son frère Sergio (ndlr : aujourd'hui président de la république d'Italie), si on avait dit que l'on débarrasserait Palerme de la mafia en trois mois, cela aurait été du populisme. Aujourd'hui, je peux dire mission accomplie mais après 40 années.

Rencontre « pour une politique humaniste d'accueil des migrants »

En présence de Leoluca Orlando, président du Cinemed, engagé dans la politique d'accueil des migrants, de Maurizio Zaccaro, réalisateur de Nour, de Pietro Bartolo, médecin à Lampedusa, auteur du livre, Lacrima di sale. Modéré par Éric Soriano, responsable Master Européen Migration et Méditerranée. Dimanche 20 octobre. 11h. Corum.

Retrouvez toute la programmation du 41e festival du cinéma méditerranéen sur www.cinemed.tm.fr.

Par : Cédric Nithard |

Métropolitain

Société

Ailleurs sur le web

Bracelet Flèche, fin et élégant, livraison offerte!

chez-elodie.com |

Sponsorisé

Quels sont les critères pour choisir les meilleurs pellets de bois ?

Total Proxi Energies |

Sponsorisé

A lire aussi sur Actu.fr

L'acteur Jean Pierre Marielle est mort